



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

L'année commence en beauté. Beauté d'un style français qu'un ciseleur du siècle dernier, dont l'atelier gouvernait la Loire, a ouvragé à la manière d'un coffre orné de pierreries. Beauté mélancolique d'un temps révolu, où les églises sonnaient les vêpres dans la campagne, où l'on appelait « feux » les foyers des villages, où les enfants avaient des engelures dès les premiers froids et où, avec le charroi des sables et des graviers, le paysage se redessinait en douceur. Beauté, aussi, de l'insoupçonné : des carnets inédits et non datés de Julien Gracq, bien distincts des vingt-neuf cahiers de « Notules », qui, selon la volonté de l'auteur, seront divulgués vingt ans après sa mort, en 2027. Ces « Nœuds de vie » (José Corti, 18 euros), qui empruntent à « En lisant en écrivant » et aux « Carnets du grand chemin », ont le moelleux des confidences tardives, comme on le dit des vendanges. On y retrouve, avec un bonheur intact, le Julien Gracq à la fois cravaté et ensauvagé qu'on aimait tant aller visiter, l'hiver, dans sa maison de Saint-Florent-le-Vieil, située à l'abri de l'actualité. Il écrit ici ce qu'il nous disait à voix basse : « C'est une chance pour un écrivain que de n'avoir jamais été à la mode, mais de s'être tenu dans une zone de retrait et de pénombre où ne venaient à lui que ceux qui avaient vraiment envie de le rencontrer. » Avec le temps, l'ami d'André Breton regrettait de n'avoir plus de « confrères en littérature », mais s'amusait d'être devenu une de ces « survivances folkloriques appréciées qu'on signale aux étrangers, auprès du pain Poilâne et des jambons fumés chez l'habitant ». Unique, il l'était par son art et sa science d'arpenteur-géographe, capable de saisir, en une phrase, la part visible et invisible d'une vallée, d'une forêt, d'un rivage. Et d'y ajouter de si singulières métaphores : ah, ces pics neigeux qui « semblent baigner dans une salive d'azur », cette mer qui « monte comme la neige des œufs battus », et ces vaches « étalées partout dans les prairies, comme une lessive ». Pas étonnant qu'il loue le « génie plastique de Colette » et juge Cocteau, cet « emmuré de Paris », incapable de décrire une simple excursion à la campagne. Ses goûts et dégoûts, Julien Gracq les exprime à merveille dans ce livre, où il se balade de la Bretagne à la Suisse, du « Grand Meaulnes » au « Seigneur des anneaux » et de son lit à sa table de travail – car il croyait au « conseil de la nuit ». Le mien est d'entrer dans l'an neuf avec ce grand ancien.

J. G.